

L'Ambassadeur de Suisse

Bruxelles, le 16 février 1976.

en	HT CA LE			c/a
Date	18.2	20.2		
V	x	Ch	cf	cf
18. Feb. 1976				
p. B. 15. 21. B.				

Monsieur Albert Weitnauer,
 Secrétaire général
 du Département politique fédéral,
 3003 B e r n e.

Monsieur l'Ambassadeur,

Ainsi que je vous l'ai communiqué télégraphiquement, j'ai présenté le 13 février mes Lettres de créance au Roi Baudouin.

La cérémonie à laquelle ont pris part mes collaborateurs, MM. Stettler et Faessler, ainsi que le Colonel Leuenberger, Attaché de défense, s'est déroulée selon l'usage. Un Aide de camp du Roi est venu me prendre à la résidence et m'a conduit au Palais royal en voiture escorté d'un escadron de cavalerie. Reçu par le Commandant des Palais royaux d'abord, puis par le Grand Maréchal, j'ai immédiatement été introduit auprès du Roi, auquel j'ai remis mes Lettres de créance en lui adressant une brève allocution. Je lui ai ensuite présenté mes collaborateurs. Puis, le Roi m'a invité à le suivre dans son bureau.

L'entretien que j'ai eu avec lui en tête à tête a été empreint d'une grande cordialité. Il ne fait pas de doute que le Roi éprouve pour notre pays une vive sympathie. Simultanément, j'ai pu constater qu'il est remarquablement bien renseigné sur les problèmes actuels de notre pays. Il l'a démontré en abordant avec beaucoup de bon sens et de connaissance en la matière des questions telles que l'inflation, la récession, le cours du franc suisse et ses conséquences sur nos exportations, les effets de la récession sur le problème des travailleurs étrangers en Suisse, etc. Le Roi a également fait allusion, mais très brièvement, à la situation privilégiée dans laquelle nous nous trouvons du fait que notre pays ne souffre pas d'un problème linguistique. Mais il s'est empressé d'ajouter qu'en Belgique il serait certainement moins épineux si on ne l'envenimait pas.

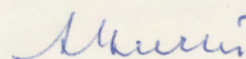
./.

- 2 -

Puis il s'est empressé de changer de sujet.

J'ai retiré de mon entretien avec le Roi l'impression que Baudouin Ier a non seulement appris à surmonter sa timidité congénitale, mais qu'il a acquis beaucoup d'assurance. Par ailleurs, son attitude empreinte de simplicité et de naturel, agrémentée par un sourire aussi fréquent qu'attachant, lui gagne d'emblée la sympathie de ses interlocuteurs.

Veillez agréer, Monsieur l'Ambassadeur, l'assurance de ma considération distinguée.



A. Hurni.